



Bernard Sesé
Édith Stein



ARTÈGE POCHE

Petite vie
de
Édith Stein

Dans la même collection

Petite vie d'Alvaro del Portillo
Petite vie de Benoît de Nursie
Petite vie de Bernadette
Petite vie de Bernard de Clairvaux
Petite vie de Catherine Labouré
Petite vie de Charles de Foucauld
Petite vie d'Elisabeth de la Trinité
Petite vie de François d'Assise
Petite vie de Geneviève de Paris
Petite vie de Jeanne d'Arc
Petite vie de Jean-Marie Vianney
Petite vie de Joseph Wresinski
Petite vie de Marthe Robin
Petite vie des Moines Tibhirine
Petite vie de saint Augustin
Petite vie de saint Benoît
Petite vie de saint Bernard
Petite vie de sainte Geneviève
Petite vie de saint Nicolas de Flue
Petite vie de saint Salomon Le Clercq
Petite vie de Vincent de Paul

BERNARD SESÉ

Petite vie
de
Édith Stein

Préface de Dominique Poirot, o.c.d.

ARTÈGE

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, Groupe Elidia

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 9791033605355

ISBN pdf: 9791033606505

Préface

Historiens et biographes font œuvre nécessaire et bénéfique. Mais comment ne pas admettre dès le départ que leur travail ne peut être que limité ? Comment, par exemple, juger des composantes politiques et religieuses, elles-mêmes si variées, des protagonistes ? En de telles questions, tout jugement peut charrier des erreurs d'appréciation. En effet, textes et témoignages n'empêchent pas les approximations, les interprétations, voire les affirmations tendancieuses. Bien sûr mon intention n'est pas de faire un procès de l'histoire, ici des juifs et des chrétiens, même s'ils ont souvent eu des comportements extrémistes, mais de livrer un sentiment général. Mon propos sera donc plutôt celui du moraliste.

Notre histoire

Au regard de l'histoire des peuples que nous pouvons connaître et retenir, chaque vie humaine

semble éphémère ; plus encore au regard de l'histoire de l'univers que nous découvrons. Cependant, s'il est passager, tout être humain est en lui-même sacré et irremplaçable. L'histoire de notre Occident se déroule et avance, tantôt lentement pour le bonheur des peuples, tantôt rapidement et alors par soubresauts tragiques. Elle n'est pas sans rebondissements sur toute l'histoire humaine. La vie se veut heureuse, mais le mal est lové dans l'univers. Chacun de nous pourtant y a sa place.

Aussi, penser que l'humanité ne peut pas engendrer un nouvel Hitler, d'autres tyrans génocides, d'autres Mussolini et Pétain, complices du mal pour de bonnes raisons, est une grave erreur, le fait manifeste d'une inconscience coupable. Aujourd'hui, nous ne pouvons ignorer ce que vivent ethnies et populations de par le monde et comment le prix de la vie est inégalement reconnu. Les responsables politiques, dictateurs ou élus démocratiquement sont capables de coalitions. N'est-il pas vrai que la lâcheté a envahi nos démocraties ? Nombre de citoyens n'exercent pas leur devoir, alors que chacun peut s'exprimer dans les situations de la vie et en débattre. Après l'avoir conquise, nous faisons en effet peu de cas de la démocratie, alors que des peuples entiers ne peuvent y accéder. Par faiblesse ou mauvaise foi, l'homme se donne facilement bonne conscience. L'égoïsme individualiste occidental l'emporte sur le bien commun.

Le témoignage d'Édith Stein

A ce moment de notre histoire où le ciel s'assombrit, le témoignage d'Édith Stein devient une étoile dans la nuit, tel qu'elle l'écrivait pour le baptême de sa sœur Rosa : « Des étoiles de fleurs rouges qui me montrent le chemin jusqu'à toi / Elles persévèrent dans l'attente en cette sainte nuit / Et ta bonté permet qu'elles m'éclairent dans mon chemin vers toi. Elles guident ma marche en avant. » [Malgré la nuit, Édith Stein, Ad Solem 2002]. Son histoire se trouve d'emblée située dans les contrariétés barbares de la politique nazie.

Ce qui apparaît alors de sa personnalité est bien sa « détermination », au sens où Thérèse de Jésus en parle au long de ses Écrits : en effet, tout dans la vie d'Édith est réfléchi et choisi, y compris en sa jeunesse sa traversée de l'athéisme. Son âpre recherche de sens la rend contestataire dans l'Église elle-même. Nous sommes impressionnés autant par sa vie intérieure profonde, que par son désir d'apprendre auprès de personnes d'expérience. Elle puise le sens auprès des maîtres, philosophes, théologiens et mystiques du passé ; elle explore leurs écrits principaux ou ceux qui peuvent éclairer sa recherche.

Édith a cherché la vérité, mais elle a surtout désiré la vivre. En tout, elle a voulu être fidèle à sa conscience, une conscience que l'on pourrait dire scrupuleuse dans la quête d'une vérité absolue. « Ma soif de vérité était ma seule prière », écrit-elle (p. 32) ; « [...] conscience... liberté... communion avec Dieu... » (p. 24-25). Convertie au catholicisme, engagée socialement autant qu'elle le peut, sa